

vous avez dit ...

pédagogie

**Représentations sociales :
quelques aspects théoriques
et méthodologiques**

Sandra Pfeuti

**n° 42
mai 1996**

Sciences de l'éducation *Université de Neuchâtel*
Espace Louis-Agassiz, 2000 Neuchâtel
(032) 720 86 06 & 720 83 41 FAX (032) 721 37 60
E-mail: marc@lettres.unine.ch
Internet <http://www.unine.ch/sed/>

VOUS AVEZ DIT . . .

P E D A G O G I E

Représentations sociales :
quelques aspects théoriques
et méthodologiques

Sandra Pfeuti

n° 42
mai 1996

UNIVERSITE DE NEUCHÂTEL
SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Espace Louis-Agassiz 2000 Neuchâtel

Tél. (038) 208 606 & 208 341 Fax (038) 213 760 E-mail : marc@lettres.unine.ch

X400 : C=ch;A=400net;P=switch;O=unine;OU=lettres;S=marc;G=pierre

Internet <http://www.unine.ch/sed/>

REPRESENTATIONS SOCIALES : QUELQUES ASPECTS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES

PLAN

INTRODUCTION	1
ASPECTS THEORIQUES DES REPRESENTATIONS SOCIALES	2
Quelques éléments de définition	2
Quel est le contenu d'une représentation ?	3
Par quels mécanismes s'élabore et fonctionne une représentation sociale ?	5
Quelles sont les fonctions des représentations sociales ?	10
ILLUSTRATION DES ASPECTS THEORIQUES	10
Recherches sur le contenu et la structure de la représentation	11
Recherches sur les fonctions de la représentation	12
ASPECTS METHODOLOGIQUES DU RECUEIL DES REPRESENTATIONS SOCIALES	14
Présentation des techniques.....	14
Tableau de synthèse des techniques de recueil.....	18
CONCLUSION	24
BIBLIOGRAPHIE	25
VOUS AVEZ DIT ... PEDAGOGIE	27

INTRODUCTION

La notion de représentation sociale occupe une place importante en psychologie sociale depuis le début des années soixante. Ce concept fut introduit et élaboré par Moscovici (1961) avec son étude sur la transformation d'une théorie scientifique (la psychanalyse) en représentations sociales.

Actuellement, le concept de représentation sociale a largement dépassé le cadre de la psychologie sociale. Il est fréquemment utilisé en sciences humaines et sociales et se développe dans des directions variées. Il suffit pour s'en convaincre de se référer à la publication, sous la direction de Jodelet (1994), d'un ouvrage collectif faisant le point sur l'état de la recherche. La bibliographie générale, présentée en préambule du volume, nous montre le foisonnement des recherches et témoigne de la diversité des domaines et des objets étudiés.

Beaucoup d'auteurs ont défini la notion de représentation sociale et un nombre considérable de procédures ont été utilisées pour illustrer ces définitions. La polysémie du concept et les multiples phénomènes et processus qu'il désigne le rendent difficile à cerner. Moscovici (1976) écrit d'ailleurs que "...si la réalité des représentations sociales est facile à saisir, le concept ne l'est pas" (p.39).

A partir des analyses, principalement de Moscovici (1961, 1976, 1986), Herzlich (1972), Jodelet (1984, 1994), Gilly (1980) et Abric (1987, 1994), nous présenterons, dans un premier temps, quelques aspects théoriques des représentations sociales. Pour ce faire, nous donnerons tout d'abord des éléments de définition puis nous dégagerons plusieurs caractéristiques générales des représentations autour de trois registres de questions : Quel est le contenu d'une représentation ? Par quels mécanismes s'élabore-t-elle et fonctionne-t-elle ? Quelles sont ses fonctions ?

Dans un deuxième temps, nous présenterons, parmi le nombre considérable de travaux sur les représentations sociales, quelques recherches qui illustrent certains des aspects théoriques que nous aurons décrits.

L'étude des représentations sociales fait appel à des approches méthodologiques diverses : méthodes qualitatives, quantitatives, expérimentales (de terrain ou de laboratoire). Nous tenterons donc d'exposer les principaux modes de recueil de la représentation.

ASPECTS THEORIQUES DES REPRESENTATIONS SOCIALES

Au sens large, la représentation désigne une activité mentale : rendre présent à l'esprit un objet ou un événement absent. Elle peut être considérée comme un mode de connaissance de la réalité.

Quelques éléments de définition

A la lecture des nombreux travaux sur les représentations, on relève comme Doise (1985) qu'il est difficile de dégager une définition commune à tous les auteurs qui utilisent la notion de représentation sociale. Cette difficulté tiendrait, selon Moscovici (1976), à sa "position «mixte» au carrefour d'une série de concepts sociologiques et d'une série de concepts psychologiques" (p.39). Nous donnerons donc simplement quelques éléments permettant de saisir le concept de représentation sociale.

- Serge Moscovici

Pour Moscovici, les représentations sociales "apparaissent comme des contenus organisés, susceptibles d'exprimer et d'infléchir l'univers de individus et des groupes" (1960, p.635). Les représentations sociales sont "... des systèmes cognitifs qui ont une logique et un langage particuliers, une structure d'implication qui portent autant sur des valeurs que sur des concepts, un style de discours qui leur est propre. Nous n'y voyons pas uniquement des «opinions sur», des «images de» ou des «attitudes envers», mais des «théories», des «sciences» sui generis, destinées à la découverte du réel et à son ordination ... [une représentation sociale] est un système de valeurs, de notions et de pratiques ayant une double vocation. Tout d'abord, d'instaurer un ordre qui donne aux individus la possibilité de s'orienter dans l'environnement social, matériel et de le dominer. Ensuite d'assurer la communication entre les membres d'une communauté" (1984, pp.10-11).

- Claudine Herzlich

Cet auteur définit la représentation sociale comme un processus de construction du réel : "... la représentation nous intéresse d'abord par son rôle dans la construction de la réalité sociale" (1969, p.24). La représentation est une "«construction» mentale de l'objet, conçu comme non séparable de l'activité symbolique d'un sujet - elle-même solidaire de son insertion dans le champ social" (1972, p.306).

- Denise Jodelet

“Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l’opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement il désigne une forme de pensée sociale.

Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique, orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l’environnement social, matériel et idéal. En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l’organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique.

Le marquage social des contenus et des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu’elles servent dans l’interaction avec le monde et les autres” (p.362).

- Willem Doise

Doise propose une définition psychosociologique des représentations sociales. Il les définit comme “des principes générateurs de prises de positions liées à des insertions spécifiques dans un ensemble de rapports sociaux et organisant les processus symboliques intervenant dans ces rapports” (p.246).

- Jean-Claude Abric

“La représentation est le produit et le processus d’une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté, et lui attribue une signification spécifique” (p.64).

Il n’existe pas de consensus en ce qui concerne la nature exacte des éléments qui constituent une représentation. Cependant, la plupart des auteurs s’accordent à dire que la représentation est un univers de croyances, d’opinions, d’attitudes organisées autour d’une signification centrale.

Quel est le contenu d’une représentation ?

A la suite de Moscovici (1961), de nombreux auteurs proposent d’analyser le contenu de la représentation sous plusieurs aspects : l’information, le champ de représentation et l’attitude.

L’information

L’information renvoie à la “somme et l’organisation des connaissances sur l’objet de la représentation” (Gilly, 1980, p.31); ces informations peuvent être plus ou moins nombreuses, plus ou moins variées, plus ou moins précises. Ainsi Moscovici (1961) relève, dans son étude

sur les représentations sociales de la psychanalyse, que les ouvriers possèdent une faible information sur la psychanalyse tandis que les étudiants, les membres de classes moyennes et de professions libérales disposent d'informations plus nombreuses et plus précises.

Le champ de représentation

La notion de champ exprime l'idée que l'ensemble d'informations, le contenu, est organisé. Toute information, si elle est traitée, ne l'est pas au même degré : "... il y a un champ de représentation là où il y a unité hiérarchisée des éléments. Le champ de représentation suppose qu'une information est intégrée au niveau imageant et qu'elle est organisée au niveau de l'image. Comme le niveau d'information, le champ de représentation peut varier d'un sujet à l'autre" (p.285). Moscovici utilise l'expression champ de représentation comme équivalente d'image.

La représentation est donc considérée comme un ensemble structuré et hiérarchisé d'éléments. C'est dans le cadre du champ, organisation de la représentation, qu'il convient de parler de l'hypothèse du noyau central (Abric, 1976), hypothèse selon laquelle "l'organisation d'une représentation présente une modalité particulière, spécifique : non seulement les éléments de la représentation sont hiérarchisés, mais par ailleurs toute représentation est organisée autour d'un noyau central, constitué d'un ou de quelques éléments qui donnent à la représentation sa signification" (Abric, 1994, p.19). Dans cette théorie, les éléments du noyau central sont qualifiés de «centraux» parce qu'ils semblent organiser la totalité de la représentation et sont plus résistants au changement; d'autres d'éléments sont dits «périphériques» parce qu'ils sont plus instables et moins prégnants dans la représentation; les éléments périphériques s'organisent autour du noyau central : "leur présence, leur pondération et leur fonction sont déterminées par le noyau" (pp.24-25).

L'attitude

L'attitude situe l'objet de la représentation en positif ou en négatif. Herzlich (1972, p.311) qualifie cette dimension (cet aspect) de plus «primitive» que les deux autres, "en ce sens qu'elle peut exister dans le cadre d'une information réduite et d'un champ de représentation peu organisé"; c'est aussi l'aspect le plus résistant des représentations (Gilly, 1980).

A partir de ces quelques éléments de définition on peut dégager certaines caractéristiques du contenu de la représentation :

- a. Le contenu d'une représentation est constitué d'éléments principalement cognitifs : c'est un ensemble d'informations relatives à un objet; ces éléments sont organisés et structurés.

- b. Le contenu de la représentation confère un caractère signifiant à l'objet. Selon Moscovici (1976), la représentation est définie par un rapport figure/signification :

$$\text{Représentation} = \frac{\text{figure (reproduction mentale)}}{\text{signification (représentant mental)}}$$

“... entendant par là qu'elle fait correspondre à toute figure un sens et à tout sens une figure” (p.63).

- c. La représentation possède un contenu symbolique, directement lié au caractère signifiant; elle désigne un objet absent, en tient lieu. Dans une étude sur la représentation du corps (Jodelet, 1984), une personne interrogée utilise, pour désigner le sexe féminin, l'expression «le tabernacle sacré de la vie». La personne qui utilise cette «image» se sert d'éléments symboliques. La représentation est une construction inséparable de l'activité symbolique d'un sujet.

Mais alors qu'est-ce qu'une représentation ? Comme le relève Jodelet (1994) l'ensemble de la communauté scientifique s'accorde pour dire qu'une représentation sociale est “une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social” (p.36).

On peut maintenant s'interroger sur les mécanismes qui sont à la base de la formation et du fonctionnement de la représentation sociale.

Par quels mécanismes s'élabore et fonctionne une représentation sociale ?

Selon Moscovici (1961), la représentation sociale se structure¹ par deux processus majeurs : l'objectivation et l'ancrage; l'un tend à opérer le passage d'éléments abstraits théoriques à des images concrètes, l'autre tend à intégrer l'objet représenté dans un système de pensée préexistant. Ils montrent, d'une part, comment le social transforme un objet, une information, un événement en représentation et, d'autre part, la façon dont cette représentation transforme le social.

¹“Les processus de formation des représentations rendent compte de leur structuration” (Jodelet, 1994, p. 56).

L'objectivation

L'objectivation, premier processus, concerne l'élaboration des connaissances à propos d'un objet de représentation. Il s'agit d'une opération qui consiste à rendre concret ce qui est abstrait. Objectiver écrit Moscovici (1986) "c'est résorber un excès de signification en les matérialisant ... C'est aussi transplanter au niveau de l'observation ce qui n'était qu'inférence et symbole" (p.108).

L'objectivation, en tant qu'opération imageante et structurante, se déroule en trois étapes. La première étape procède d'un double mécanisme : sélection et décontextualisation. Les informations possédées sur un objet vont être triées en fonction de critères culturels (accès inégal aux informations suivant l'appartenance à un groupe culturel) et de représentations déjà existantes. Ces informations deviennent alors la propriété du sujet et n'appartiennent plus au champ spécifique dont elles sont issues.

Ce double mécanisme conduit à la formation d'un schéma figuratif, deuxième étape du processus : c'est le noyau essentiel de la représentation. Il est constitué d'un agencement qui contient, d'une part, une condensation des éléments d'information et, d'autre part, une omission des aspects les plus conflictuels. Les divers éléments retenus sont organisés et intégrés en une élaboration saisissable, imagée et cohérente, permettant de concrétiser une entité abstraite.

Herzlich (1972) montre que le schéma figuratif de la psychanalyse (repris à Moscovici, 1960, p.313) est un composé de quelques notions simples (Fig.1) à travers lesquelles l'organisation psychique est proposée comme un objet facilement saisissable. Il se compose de deux parties : l'interne et l'externe, le caché et l'apparent (significations des termes «inconscient» et «conscient»); la tension entre ces deux «parties» est le refoulement dont la conséquence est le complexe. Ce schéma n'est pas sans lien avec la théorie initiale, mais il occulte l'élément conflictuel (pourtant fondamental pour la psychanalyse) : la libido. Dès lors qu'elle est débarrassée de cet élément, la psychanalyse ne fait plus peur, elle devient une théorie acceptable.

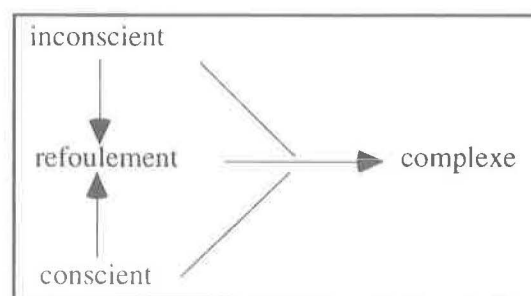


Fig.1. Schéma figuratif de la psychanalyse

Source : Herzlich, 1972, p.313; Moscovici, 1960, p.313

Dans une troisième étape, les éléments du noyau figuratif deviennent des éléments de la réalité par un processus de naturalisation. Par cette transformation s'opère une chosification des phénomènes complexes dont la fonction est d'appivoiser les éléments insaisissables de la théorie de base : "Le sujet «perçoit», croit-il, autour de lui inconscients malheureux, refoulements naissants et complexes anciens. ... Inconscient, complexe, refoulement, acquièrent une matérialité quasi tangible" (Herzlich, 1972, p.313).

Le noyau figuratif est le fondement de l'organisation de la représentation; il fournit un cadre d'interprétation et de catégorisation des nouvelles informations et va servir à l'ancrage : "Les autres éléments de la représentation vont donc être retenus, catégorisés et interprétés en fonction de la nature du noyau figuratif" (Abric, 1994, p.21).

Avec une démarche différente², une petite fille qui présente sa maîtresse en disant d'emblée qu'elle est «gentille», comme si elle avait tout dit, donne un aspect essentiel du noyau (ici, le noyau de base n'est pas réductible à un schéma figuratif puisque l'objet de la représentation n'est pas une entité abstraite, mais un individu) qui organise sa représentation.

Abric (1976, 1994), reprenant en partie les analyses de Moscovici sur le noyau figuratif, développe la théorie du noyau central dont nous avons rapidement donné quelques éléments plus haut. Alors que, pour Moscovici, le noyau central a un rôle génétique, pour Abric, les éléments centraux organisent et donnent sa signification à la représentation. C'est ainsi que suivant la façon dont est appréhendé le contenu de la représentation, deux orientations se dégagent : soit il est traité comme un champ structuré (Moscovici), soit il est traité comme un noyau structurant de la représentation (Abric). Bien que complémentaires, ces deux orientations utilisent dans leur recherches une méthodologie différente (voir les aspects méthodologiques présentés plus loin).

L'ancrage

Le second processus désigne les modalités d'insertion de la représentation dans le social et les transformations qui en découlent.

Par l'ancrage, la représentation se constitue en système de significations.

Cela veut dire que, dans le cas de la psychanalyse par exemple, il existe un réseau de significations qui lui sont attribuées, mais qui découlent du système de valeurs prégnant dans la

²... la démarche relève d'un processus d'interaction entre la double influence d'images sociales modélisantes, attachées au personnage abstrait de la catégorie d'appartenance, et de l'expérience vécue des rapports avec lui" (Gilly, 1980, p.30).

société et ses différents groupes. Ainsi, Moscovici a décrit comment la psychanalyse en s'opposant à certaines normes sociales ou à des courants de pensée (philosophiques, religieux...) s'est vue conférer des significations particulières. Repérée comme fait social, la psychanalyse est située et évaluée. "Selon qu'un groupe situera la pratique analytique dans une perspective politique ou scientifique, il aura tendance à lui prêter des utilisateurs différents, par exemple des gens riches dans le premier cas, des intellectuels dans le second. Et ceci dépendra, évidemment, du système de valeurs et d'idées auquel adhère ce groupe" (Jodelet, 1984, p.372).

Donc, en fonction de ses significations, la psychanalyse pourra être refusée parce qu'étant le privilège de certains groupes (les riches, les intellectuels...); elle pourra exprimer une relation existant entre des groupes sociaux, incarner un système de valeurs ou marquer les oppositions entre différentes cultures.

Le réseau de significations a une incidence sur les relations existant entre les différents éléments de la représentation. De ce point de vue, l'identité des individus et des groupes est reflétée au travers des diverses significations présentes dans leurs représentations.

Par l'ancrage, la représentation devient un système d'interprétation.

En continuité avec l'objectivation, l'ancrage confère une valeur fonctionnelle à la représentation et à son objet. Ainsi, la psychanalyse, pour reprendre cet exemple à Moscovici, devient un savoir utile, un système d'interprétation (son fondement étant le schéma figuratif) : elle est considérée comme un outil de connaissance de nous-mêmes et des autres; elle sert à décoder ce qui nous entoure; elle nous permet de faire entrer les individus et les situations dans des classifications. "Tel lira dans le rougissement et la gaucherie un complexe de timidité; tel autre, cadre, attribuera l'agressivité de ses subordonnés au fait qu'il incarne l'image du père" (Jodelet, 1984, p.373).

Ce système d'interprétation devient un système de médiation entre l'individu et son environnement en proposant des répertoires, des typologies qui serviront à classer les événements et les conduites.

L'ancrage insère la représentation dans des systèmes de pensée déjà présents.

Il s'agit ici du rapport entre un système de représentation préexistant et la nouveauté à laquelle il est confronté. Ce rapport est à la source d'un phénomène qui donne aux représentations une caractéristique définie par Moscovici comme la «polyphasie cognitive».

D'un certain point de vue, c'est le caractère créateur, inédit de la représentation sociale qui peut constituer une aide favorisant l'intégration de la nouveauté. Ainsi, la représentation de la psychanalyse, parce qu'elle est en confrontation avec d'autres systèmes de pensée, d'autres cadres d'interprétation, a favorisé la transformation de ceux-ci et s'est elle-même transformée.

Comme le remarque Jodelet (1984), quand certaines personnes associent et comparent la psychanalyse à la confession (à la conversation), la psychanalyse est alors «déformée» pour qu'elle puisse être intégrée dans un univers connu; mais la confession, en retour, est elle-même modifiée.

D'un autre point de vue, l'intégration de la nouveauté va, avec l'ancrage, donner ses propres points de repères à des cadres de pensée préétablis. L'ancrage met en évidence un mécanisme de rapprochement entre les éléments inédits et ce qui est déjà connu, en proposant un mode de classement. "Le système de représentation fournit les cadres, les repères par lesquels l'ancrage va classer dans le familier et expliquer d'une façon familière" (Jodelet, 1984, p.376).

Les processus d'objectivation et d'ancrage sont affectés par trois facteurs qui sont, selon Moscovici (1961) : la dispersion de l'information, la focalisation d'un groupe ou d'un sujet autour d'intérêts spécifiques et la pression à l'inférence exercée par le groupe.

La dispersion de l'information constitue le premier facteur. Les données à disposition pour la formation d'une idée de l'objet représenté sont à la fois insuffisantes quant à leur pertinence, et surabondantes. Nous ne pouvons pas maîtriser «le savoir» sur tout et à propos de tout. Notre impossibilité de repérer les connaissances indispensables nous amène à faire des choix. Il existe un décalage, qualifié de constitutif par Moscovici, entre l'information nécessaire pour cerner tous les éléments permettant un fondement solide de la connaissance et celle effectivement présente.

Le deuxième facteur déterminant est la focalisation d'un groupe ou d'un individu sur divers objets. Ces derniers sont variables en fonction du degré d'intérêt qu'il présentent et sont modulés en fonction de leur position sociale, de leur implication. Ainsi, suivant la place occupée par l'objet dans notre univers, l'élaboration de la représentation sociale en sera affectée. Moscovici (1961) note qu'un large sous-groupe d'ouvriers n'a pas de représentation sociale de la psychanalyse.

Le troisième facteur est la pression à l'inférence : "... les circonstances et les rapports sociaux exigent que l'individu ou le groupe social soit capable, à chaque instant, d'agir, de fournir une explication ou de communiquer. Les informations doivent pouvoir devenir, sans délai, fondement de conduite, instrument d'orientation ... l'existence de cette pression, la préparation constante à répondre aux incitations du groupe, du milieu, accélèrent le processus du passage du constat à l'inférence" (Moscovici, 1969, cité par Herzlich, 1972, p.308).

Moscovici (1976) relève que "la connaissance des attitudes des divers interlocuteurs ou groupes détermine chacun à favoriser les réponses «dominantes», celles qui sont les plus partagées, les plus attendues et qui ont le plus de chance d'être comprises ou approuvées par tous, à la fois pour pouvoir être échangées et validées" (p.251).

Le jeu de ces trois dimensions de la réalité sociale affecte l'organisation, le contenu de la représentation, "...son degré de structuration, voire même son existence" (Herzlich, 1972, p.308).

Quelles sont les fonctions des représentations sociales ?

Nous avons déjà abordé en filigrane la question des fonctions de la représentation sociale lors de la description des processus d'objectivation et d'ancrage. Nous les présentons, avec Jodelet (1984), Deschamps (1990) et Abric (1994), de la façon suivante :

La représentation :

- a une fonction d'organisation signifiante du réel;
- a une fonction cognitive d'intégration de la nouveauté;
- en tant que mode de connaissance, fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité;
- assure une orientation des conduites et des comportements;
- justifie les comportements et les prises de position;
- constitue et renforce l'identité des groupes.

Après avoir esquissé les bases théoriques de la notion de représentation sociale, nous présentons quelques recherches qui illustrent ou valident certains des aspects précédemment développés.

ILLUSTRATION DES ASPECTS THEORIQUES

On trouve dans l'ouvrage de Moscovici (1961), *La psychanalyse, son image et son public*, la première investigation d'une représentation sociale. En analysant la transformation d'une théorie scientifique (la psychanalyse) en représentation, l'auteur a précisé le concept et mis en évidence une idée essentielle : la représentation est un modèle d'interprétation de la réalité en même temps qu'un guide pour l'action. A la suite de ce travail inaugural, de nombreuses recherches ont contribué à élaborer la notion de représentation sociale.

Recherches sur le contenu et la structure de la représentation

Le contenu des représentations est appréhendé soit comme un champ structuré, soit comme un noyau structurant. Dans la première conception, on dégage d'abord les constituants des représentations (informations et attitude, pour reprendre les termes de Moscovici), puis on recherche le principe de cohérence qui structure le champ de représentation. Dans certains cas, le champ de la représentation est aussi traité comme un champ sémantique lexical (Le Bouedec, 1984). Dans la seconde conception, on dégage les éléments constitutifs puis les structures élémentaires autour desquelles s'organise le système de représentation. Abric (1976, 1984) a introduit un modèle théorique distinguant des éléments centraux et périphériques. Selon cette théorie toute représentation est organisée autour d'un noyau central; celui-ci, constitué de un ou plusieurs éléments, occupe une position-clé dans la structure de la représentation : il détermine la signification et l'organisation de la représentation. Les éléments périphériques s'organisent autour du noyau central.

Quelle que soit l'orientation retenue, il s'agit donc de repérer non seulement le contenu de la représentation, mais également son organisation.

Abric (1984, 1989) a cherché à valider l'hypothèse que la représentation s'organise autour du noyau central. Sur un même objet (l'artisanat), deux recherches distinctes ont été menées par des équipes différentes et selon des méthodologies différentes (enquête de terrain, démarche expérimentale).

L'analyse des données³-de l'enquête de terrain (entretiens et questionnaires) a permis d'appréhender la structure de la représentation. Celle-ci est organisée autour de quatre items qui déterminent la signification de la représentation; ce sont donc les éléments du noyau central : deux caractérisent l'artisan (il est créatif et autonome), un autre touche le produit (il est cher) et le dernier concerne le type de travail de l'artisan (un travail manuel).

Lors de la recherche expérimentale, des étudiants effectuent deux types de tâche : association libre sur le mot inducteur «artisan» et tris hiérarchiques successifs⁴ à partir des items fournis par l'association. Les résultats montrent que l'on obtient les mêmes éléments centraux que ceux dégagés par l'enquête de terrain : créatif, consciencieux, travailleur manuel. L'aspect prix élevé n'intervient pas, "ce qui s'explique par la méthode utilisée qui n'évoquait que l'artisan et non le produit artisanal" (Abric, 1994, p.33).

Les deux approches retenues donnent des résultats concordants, permettant en cela d'affirmer l'existence du noyau central.

³analyse de similitude (Flament, 1981)

⁴voir p.16

La théorie du noyau central permet de prévoir que si un élément du noyau central est touché, alors la représentation se transforme. Pour démontrer ce postulat, Moliner (1989) a mené une recherche expérimentale. On décrit aux sujets un «groupe idéal», dont les éléments (absence de hiérarchie et communauté d'opinions) sont connus par une autre recherche (Flament, 1982, cité par Moliner, 1989). Puis, dans une seconde étape, on introduit une information qui met en cause soit un élément du noyau central (on dit que c'est toujours Pierre qui donne des ordres = remise en cause de l'absence de hiérarchie), soit un élément important mais périphérique (Pierre, Paul, Jean, Jacques sont en profond désaccord = remise en cause de la communauté d'opinions). Les résultats montrent que 78% des sujets ne considèrent plus le groupe comme étant le groupe idéal si on remet en cause un élément du noyau central, alors qu'ils sont 27% si on attaque un élément périphérique. "C'est donc bien la transformation du noyau central qui engendre le changement de représentation" (Abric, 1994, p.35).

Recherches sur les fonctions de la représentation

Un premier groupe de recherches rassemble des travaux essentiellement descriptifs de diverses représentations. Ainsi, l'objet de recherche est par exemple : la santé et la maladie (Herzlich, 1969), l'enfance (Chombart de Lauwe (1971), le corps humain (Jodelet, 1976, cité par Farr, 1984 et Jodelet, 1984), la maladie mentale (Jodelet, 1983 cité par Jodelet, 1994). Ces travaux cherchent à analyser une représentation et à comprendre son fonctionnement. Ils illustrent bien la fonction essentielle des représentations qui est la *constitution d'un savoir commun*. Ils montrent également, comme l'étude princeps de Moscovici (1961), l'influence de la structure sociale sur la formation et l'organisation des représentations.

Un second groupe, constitué principalement de recherches expérimentales, vise à vérifier le lien entre représentations et conduites.

Différentes composantes de la situation ont été manipulées afin d'introduire des changements dans la représentation : par exemple, les représentations que les membres se font d'eux-mêmes, de leurs partenaires, ou de la tâche qu'ils ont à accomplir. Dans des situations d'interaction conflictuelles (Apfelbaum, 1967, cité par Abric, 1987; Abric, 1987), des relations intergroupes (Doise, 1969, cité par Doise, 1973) ou des relations pédagogiques (Gilly, 1980), les résultats convergent : *les comportements des individus ou des groupes sont directement déterminés par les représentations de la situation*. Ainsi, des différences de comportements (coopératifs ou défensifs) sont observées suivant que la tâche est présentée comme un «jeu» ou une «résolution de problème» et que l'adversaire est présenté comme une «machine» ou comme un «homme» (étudiant de la même discipline et de même niveau que le sujet) (Abric, 1976). Une des recherches de Doise (1969, cité par Doise, 1973) analyse les représentations d'un groupe en

interaction compétitive avec un autre groupe dans une situation de «jeu à motivation mixte»⁵. Dans cette expérience, chacun des sujets doit décrire l'autre groupe, son partenaire et lui-même sur une échelle de motivations. Les résultats montrent qu'avant même l'interaction, les sujets attribuent des motivations moins coopératives au groupe adverse qu'à leurs partenaires ou qu'à eux-mêmes. Donc, "le groupe adverse est déjà investi des caractéristiques qui devaient justifier un comportement compétitif à son égard" (p.210). Précédant l'interaction, *la représentation justifie l'adoption d'un comportement hostile vis-à-vis de l'autre groupe* et cela, quel que soit le comportement effectif du groupe adverse.

A la fonction cognitive de comprendre et d'expliquer la réalité et la fonction d'orientation des comportements, s'ajoute une autre fonction : *la constitution et le renforcement de l'identité*. Mugny et Carugati (1985) en ont montré l'importance, à propos des représentations de l'intelligence.

Ces auteurs mettent en évidence des représentations différentes de l'intelligence suivant les divers groupes sociaux étudiés (étudiants, enseignants, gens issus de divers milieux professionnels). Une dispersion de l'information («une carence informationnelle»), des intérêts spécifiques et des préoccupations particulières variant selon les insertions sociales, de même que des expériences quotidiennes liées à l'intelligence, déterminent les représentations. Pour Mugny et Carugati, une attention particulière a été accordée aux réponses de parents et de non parents. Il est alors intéressant de se pencher sur les représentations des enseignants qui sont aussi parents. Dans ce groupe, s'opposent identité enseignante et identité parentale. Pour les parents, la disparité de l'intelligence est imputable à la responsabilité personnelle des enseignants. Les enseignants, quand à eux la rejettent, plus fortement encore s'ils sont eux-mêmes parents. La représentation de ces groupes est organisée principalement autour de la théorie du don. Celle-ci constitue "une protection aisée de l'identité personnelle, puisque cette naturalisation déresponsabilise largement à la fois parents et enseignants" (Mugny, Carugati, 1985, p.182). La représentation permet donc de régler les conflits identitaires résultant d'une double appartenance; elle a une "double fonction sociocognitive ... : d'une part la construction d'un univers social mentalement intelligible et cohérent, et d'autre part l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et de valeurs socialement et historiquement déterminés" (p.183).

⁵Dans un jeu à motivation mixte, la possibilité de coopérer coexiste avec la possibilité d'exploiter l'autre partenaire.

ASPECTS METHODOLOGIQUES DU RECUEIL DES REPRESENTATIONS SOCIALES⁶

Le recueil et l'analyse des représentations sociales s'appuient sur un éventail de techniques. Une des questions prioritaires qui se pose au chercheur concerne les outils qu'il va choisir pour appréhender les représentations sociales.

Nous décrivons brièvement différents modes de collecte avec leurs objectifs et les principales caractéristiques de leur emploi. Le choix d'une méthodologie de recueil et d'analyse⁷ est infléchi fondamentalement par la théorie à laquelle le chercheur a recours : cette dernière servira à l'interprétation et à l'explication.

Présentation des techniques

Nous ne nous attardons pas sur les techniques qui sont abondamment utilisées en sciences sociales (entretien, questionnaire, approche monographique). Notre présentation est plus fournie en ce qui concerne les techniques, utilisées dans d'autres disciplines, qui sont reprises pour appréhender les représentations sociales.

Entretien

C'est un questionnement oral ou une discussion. La représentation passe par le discours qui permet d'avoir accès au contenu d'une représentation.

Questionnaire

Le questionnaire est la technique la plus utilisée pour l'étude des représentations, malgré les critiques et les limites reconnues. Cette technique permet de recueillir le contenu de la représentation et, en repérant l'organisation des réponses, de mettre en évidence les facteurs généraux qui organisent la représentation. Nous avons, dans la lignée des travaux de Gilly (1980) et Lecacheur (1981), mis au point une échelle dont la validité et la fiabilité ont été contrôlées (Pfeuti, 1993). Des sujets (ici, des élèves de l'école enfantine) sont conduits, à partir de questions, à émettre une série de jugements sur un autre sujet (leur enseignant(e) d'école enfantine, leur mère et leur père). Nous avons imaginé une échelle concrète qui permet au jeune enfant (5-6 ans) d'exprimer de manière directe l'intensité de ses réponses.

⁶Il faut signaler qu'une partie substantielle de cette présentation s'inspire (parfois même très directement) de l'ouvrage de Abric (1994), y compris les recherches citées.

⁷Nous ne traiterons que superficiellement de l'analyse des données; ce problème ayant fait l'objet d'un ouvrage complet (Doise et al., 1992) et de fortes divergences (Di Giacomo, 1981, Flament, 1981).

Planches inductrices

L'utilisation des planches inductrices s'inspire des approches projectives. Des dessins, élaborés par le chercheur, sont présentés aux sujets. On leur demande ensuite de s'exprimer librement sur ce qu'ils voient.

Dessins et supports graphiques

La démarche comprend trois phases :

1. production d'un dessin ou d'une série de dessins;
2. expression verbale des sujets sur ces dessins;
3. analyse quantifiable des éléments du dessin.

Etude de documents

Elle permet de recueillir le contenu de la représentation sociale tout en le référant à son contexte. Il s'agit autant de documents imprimés que de documents audio-visuels.

Association libre

L'association libre est un procédé utilisé par la psychanalyse qui considère que des éléments verbalement associés, apparemment sans lien, sont au plan inconscient en relation. La technique consiste, à partir d'un mot inducteur, à produire tous les mots (substantifs ou adjectifs) ou expressions qui viennent à l'esprit. Le caractère spontané de l'association libre rend alors possible l'approche d'éléments implicites ou latents. Cette technique permet de recueillir le contenu de la représentation. Ces éléments associés peuvent être des bases pour la carte associative, la constitution de couples de mots ou l'évaluation pairée.

Carte associative (carte mentale)

Après un recueil des éléments par association libre, produite par le(s) sujet(s), on demande une deuxième série d'associations. A partir des couples de mots - mot-inducteur et mots produits par association libre -, le sujet produit une deuxième association. Ensuite, à chacune de ces triades est associé un nouveau mot. On obtient alors une chaîne de quatre éléments. Par exemple (Abric, 1994) si au mot inducteur «fonction infirmière» sont associés «soins», «écoute»... (association libre), on demande au sujet une deuxième série d'association sur chacun des couples «fonction infirmière (mot inducteur) -> soins», «fonction infirmière -> écoute»...

Ensuite, si au couple «fonction infirmière -> écoute» est associé «disponibilité», «formation»... on demande au sujet d'effectuer une troisième association sur chacune des séries. On obtient alors des chaînes de quatre éléments : «fonction infirmière -> écoute -> disponibilité -> maîtrise de soi», «fonction infirmière -> écoute -> disponibilité -> psychologie»... Cette technique

permet de repérer le contenu et la signification de la représentation grâce au contexte sémantique.

Couples de mots

A partir d'un corpus de mots produits par le sujet (par association libre), on demande de constituer des couples de mots qui «vont bien ensemble». Un mot peut être choisi plusieurs fois, ce qui permet de repérer les mots souvent pairés et qui peuvent être organisateurs de la représentation. Cette technique est complétée par un entretien : pour chaque couple de mots, on demande au sujet la démarche utilisée pour les associer. On obtient alors une information sur le type de relation (sens proche, contraire...). Par cette technique, il est possible de mettre en évidence le noyau central de la représentation.

Evaluation pairée

Après le recueil de l'information obtenue par association libre, on propose au sujet toutes les paires possibles selon la formule $n(n-1)/2$. Il doit situer, sur une échelle à 5 degrés⁸, la similitude entre les deux termes. L'évaluation pairée permet de dégager le champ de la représentation. Traitée par l'analyse factorielle des correspondances (sur les matrices de similitudes), elle fait apparaître la hiérarchie des facteurs (Le Bouedec, 1984) permettant d'atteindre la "trame primitive -on pourrait dire fondamentale-" (p.73) de la représentation.

Constitution d'ensemble de mots

Cette technique est utilisée en psycholinguistique. Elle consiste à proposer au sujet de regrouper les items par paquets (produits par lui ou qu'on lui propose) en réunissant «les mots qui vont bien ensemble». On l'interroge ensuite sur les raisons de ses regroupements. On peut aussi lui demander de donner un titre à chaque paquet ou de relier par une flèche, dans un paquet d'items, «les mots qui sont le plus en relation», puis l'interroger à nouveau sur la nature et les raisons des relations.

Tris hiérarchiques successifs

Abric a élaboré cette technique dont la validité a par ailleurs été démontrée. Au lieu de le paraphraser, nous préférons le citer directement.

"Le principe de la méthode consiste dans un premier temps à recueillir un ensemble d'associations à propos de l'objet de représentation étudié. On dispose ainsi pour un groupe donné d'un ensemble de n items. Parmi cet ensemble, on va retenir les items les plus

⁸Les 5 degrés sont : "très semblables" (1), "assez semblables" (2), "semblables" (3), "peu semblables" (4), "très peu semblables" (5).

fréquemment produits en prenant soin de choisir un nombre important d'items (en général trente-deux) de façon à disposer d'un corpus très large comprenant des items peu fréquents. Cette liste d'items est alors proposée dans un deuxième temps au sujet, sous forme de trente-deux fiches correspondant au trente-deux items, et on lui demande de les séparer en deux paquets : un paquet de seize items les plus caractéristiques de l'objet étudié, un paquet des seize items les moins caractéristiques.

Sur les seize items retenus par le sujet comme les plus caractéristiques, il recommence la même opération : choix des huit items les plus et les moins représentatifs. Et ainsi de suite sur les quatre, puis deux items sélectionnés (Fig.2).

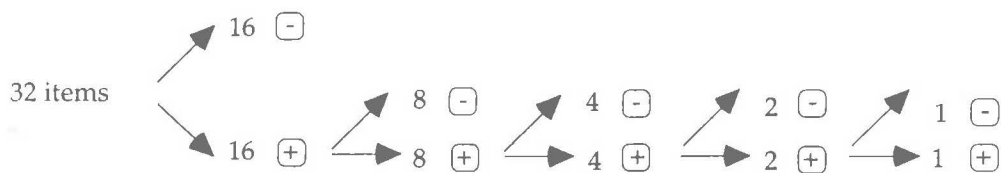


Fig.2 : tris successifs hiérarchisés sur un corpus de 32 items

On obtient ainsi un classement par ordre d'importance, et pour chaque sujet, de l'ensemble des items proposés à partir duquel on peut calculer le rang moyen de chaque item dans une population donnée" (Abric, 1994, p.74).

Choix successifs par blocs

A partir d'une liste de vingt items (recueillis par entretien semi-directif) les sujets effectuent une série de choix par blocs de quatre. On leur demande d'abord de choisir les quatre items qui correspondent le mieux à leurs conceptions de l'objet; ces items sont affectés d'un score (+2). Ceci étant fait, on leur demande d'isoler les quatre items qui sont les plus éloignés du critère de choix (score -2). Puis, parmi les douze items restant, ils désignent les quatre qui correspondent assez bien au critère (score +1) et enfin les quatre qui correspondent assez mal (score -1). Il reste alors quatre items (ceux qui ne sont ni choisis, ni rejetés) qui sont affectés du score 0.

Chaque item est pondéré par un score sur une échelle à cinq modalités (-2, -1, 0, +1, +2). On peut ainsi traiter les données à partir d'un indice de distance qui permet, d'une part, de mesurer l'intensité de l'écart observé entre deux éléments dans une population, et d'autre part, de comparer l'importance de certains éléments de la représentation dans des groupes différents (Guimelli, 1989).

Tableau de synthèse des techniques de recueil

Nous nous sommes efforcée d'exposer les principaux modes de recueil des représentations sociales sans nous perdre dans les détails afin de faciliter les comparaisons qui importent ici. Pour chaque mode de collecte, nous décrivons brièvement les caractéristiques majeures de son emploi : orientation théorique (système théorique qui sous-tend la recherche et but), type de données recueillies, choix des techniques, principales analyses de données (les méthodes de recueil et d'analyse de données sont souvent complémentaires et doivent donc être choisies ensemble), obstacles (qui sont à modérer suivant l'objectif de la recherche), avantages (qui sont bien sûr relatifs), exemples de recherches.

INTERROGATIONS

MODE DE COLLECTE	ORIENTATION ET BUT	TYPE DE DONNEES	CHOIX DES TECHNIQUES	PRINCIPALES ANALYSES DE DONNEES	OBSTACLES	AVANTAGES	RECHERCHES
	Le contenu est appréhendé en tant que champ structuré . Dans un premier temps, on cherche à dégager les constituants ¹ de la représentation. Dans un deuxième temps, on recherche le principe de cohérence qui structure les champs (organisateur socioculturel, attitude, modèle normatif, schème cognitif...)	Expressions verbales ou figuratives Informations, images, croyances, valeurs, éléments culturels, éléments idéologiques... Supports : langage, discours, documents, pratiques...	Entretien	Essentiellement qualitative : méthodes d'analyse de contenu	Pas d'accès direct à l'organisation et à la structure : reconstruction du chercheur L'analyse de la production d'un discours est difficile : grande part de subjectivité du chercheur dans l'analyse de contenu	Méthode qualitative permettant accès au contenu et aux attitudes L'expression des individus n'est pas limitée	Représentation de la santé et de la maladie (Herzlich, 1969)
			Questionnaire	Analyse qualitative Analyse quantitative (mise en évidence des facteurs explicatifs ou discriminants)	L'expression des individus est limitée puisque les contenus appréhendés sont restreints à ce que le chercheur a choisi d'étudier Difficulté du choix, de la sélection et de la formulation des questions	Méthode permettant d'introduire les aspects quantitatifs d'une représentation; l'analyse quantitative permet de repérer l'organisation des réponses Standardisation permettant une rigueur et donc des comparaisons	Représentations de la psychanalyse (Moscovici (1961) Doise et al. (1992) concernant les méthodes d'analyses des données
			Planches inductrices	Analyse de contenu	Subjectivité dans le choix des thèmes et l'expression figurative Analyse de contenu rendue plus complexe encore par le fait de rapporter l'expression à des éléments figuratifs	Favorise l'expression pour les populations qui ont des difficultés à s'approprier les modes de questionnement habituels Peut faciliter l'apparition de dimensions implicites	Avec les paysans du Cameroun (Como, 1984, cité par Abric, 1994)

¹D'autres auteurs parlent de "dimensions" (Moscovici, 1961). "d'analyse dimensionnelle" (Herzlich, 1972, Jodelet, 1994) ou "d'éléments constitutifs" (Abric, 1976, 1994).

MODE DE COLLECTE	ORIENTATION ET BUT	TYPE DE DONNEES	CHOIX DES TECHNIQUES	PRINCIPALES ANALYSES DE DONNEES	OBSTACLES	AVANTAGES	RECHERCHES
(suite)	(suite)	(suite)	Dessins et supports graphiques	Analyse quantifiable des éléments constituant la production figurative Analyse de contenu	Tous les objets de recherche ne permettent pas d'appréhender la représentation avec cette technique	Favorise l'expression de certaines populations Permet l'étude d'objets où la dimension non-verbale est essentielle Les dessins sont déjà structurés et organisés autour d'éléments : accès assez aisé au principe de cohérence	Représentations du fou et de la folie par les enfants (De Rosa 1987, cité par Abric, 1994) Représentation sociale de Paris (Milgram, Jodelet, 1976, cité par Jodelet, 1984)
			Etude de documents	Analyse de contenu qualitative ou quantitative	Longue et difficile Difficultés d'interprétation	Permet de référer le contenu directement à son contexte Utilisée avec différentes techniques (observation participante, observation directe, enquête sociologique, entretien en profondeur...) permet plusieurs niveaux d'analyse Technique la plus complète de l'étude des représentations	Représentation de la maladie mentale (Jodelet, 1989, cité par Jodelet, 1994) Représentations de l'enfance (Chombart de Lauwe, 1971)

MODE DE COLLECTE	ORIENTATION ET BUT	TYPE DE DONNEES	CHOIX DES TECHNIQUES	PRINCIPALES ANALYSES DE DONNEES	OBSTACLES	AVANTAGES	RECHERCHES
ASSOCIATIONS	<p>Le champ est traité en tant que champ sémantique lexical (ensemble de significations)</p> <p>On met en évidence les constituants des représentations puis on s'attache à dégager les éléments organisateurs de ce contenu (les dimensions du champ)</p>	<p>Productions verbales (mots, expressions, adjectifs) plus ou moins spontanées</p>	<p>Association libre</p>	<p>Indicateurs utilisés pour dégager les éléments organisateurs: la fréquence du terme dans la population, le rang d'apparition et l'importance de l'item pour le sujet; puis calcul de corrélation entre les deux classements</p> <p>Analyse lexicale et analyse des catégories thématiques</p> <p>Analyse de similitude</p> <p>Analyses multidimensionnelles (analyse de Kruskal et analyse de correspondance)</p>	<p>Difficilement interprétable : le terme produit est bien un élément de la représentation mais sa signification n'apparaît pas a priori, par manque de contexte sémantique</p> <p>Réserve quant à l'utilisation du rang qui suppose que les items les plus importants sont cités en premier (Abric, 1994)</p>	<p>Réduit les limites de la production discursive</p> <p>Permet l'émergence d'éléments implicites</p> <p>Accès plus rapide et plus aisé aux constituants que dans un entretien</p> <p>Permet l'accès au noyau figuratif (De Rosa, 1988, cité par Abric 1994)</p>	<p>Aspects méthodologiques: Di Giacomo (1981)</p> <p>Représentation de la participation (contribution méthodologique) (Le Bouedec, 1984)</p>
			<p>Carte associative</p>	<p>Mêmes analyses que pour l'association libre : calcul des indices de fréquence, de rang et leur corrélation</p> <p>Analyse catégorielle</p>	<p>Chaînes limitées à 5-6 éléments puisque difficile d'aller au-delà</p>	<p>Associations élaborées et importantes</p> <p>Permet de repérer les liaisons significatives entre les éléments</p> <p>Carte associative produite individuellement ou en groupe</p>	<p>Représentation de la fonction infirmière (Jacobi, 1988, cité par Abric, 1994)</p>

MODE DE COLLECTE	ORIENTATION ET BUT	TYPE DE DONNEES	CHOIX DES TECHNIQUES	PRINCIPALES ANALYSES DE DONNEES	OBSTACLES	AVANTAGES	RECHERCHES
LIAISONS	Le champ est traité en tant que champ sémantique lexical, mais ...	Couples de mots (qui peuvent être situés sur une échelle de similitude) ou regroupement de mots Ces mots sont choisis sur un corpus élaboré ou non par le sujet	Constitution de couples de mots	Analyse des couples de mots	Le sujet doit expliciter le type de relation utilisé pour associer deux mots On ne peut repérer qu'une certaine forme de structure	Comme les mots peuvent être choisis plusieurs fois, cela favorise le repérage des "mots charnières"	INRP, 1986, cité par Abric, 1994
	... dans certains cas, on vise également à repérer le noyau central de la représentation		Evaluation païrée	Méthodes d'analyses multivariées (analyse factorielle des correspondances, analyse hiérarchique) sur des matrices de similitudes	Limitation du nombre de concepts puisque à la longue, la tâche devient fastidieuse pour les sujets	Permet une approche quantitative	Di Giacomo, 1981 Le Bouedec, 1984
	Le contenu est alors traité comme un noyau structurant de la représentation		Constitution d'ensemble de mots	Analyse de similitude puis graphe de similitude	Les concepts proposés sont en nombre restreint et imposés aux sujets	Permet une approche quantitative	Grise et al., 1987, cité par Abric, 1994
HIERARCHISATIONS	Dans un premier temps on cherche à dégager les éléments constitutifs de la représentation Dans un deuxième temps, on s'attache à connaître l'organisation et la structure et à repérer les éléments du noyau central autour desquels se cristallisent les systèmes de représentation		Tris hiérarchiques successifs	Mêmes analyses que associations libres : calcul de la fréquence et du rang et leur corrélation	Au départ, les items sont limités	Le sujet produit sa propre hiérarchisation Pallie à la supposition que les items cités en premier sont les plus importants	Représentation de l'artisan (Abric, 1989)
			Choix successifs par blocs	Analyse de similitude Analyse quantitative	Au départ, les items sont limités Les items choisis ne peuvent pas être repris	Permet une approche quantitative autorisant une comparaison de l'importance des éléments dans des groupes différents	Représentation de la chasse et de la nature (Guimelli, 1989) Flament, 1981 (analyse de similitude)

Les techniques de recueil présentées, si elles permettent toutes de repérer le contenu de la représentation (l'information selon Moscovici), ne donnent pas toutes un accès direct à sa structure interne (le champ de la représentation pour Moscovici). L'organisation des éléments de la représentation s'obtient, soit par une reconstruction de la part du chercheur (analyses de la production discursive), soit par un travail d'analyse, de comparaison, de hiérarchie de la part du sujet lui-même. On peut voir aisément les avantages à réduire la part d'interprétation du chercheur dans le recueil de la représentation. Cependant, l'objectivité gagnée est susceptible de se perdre lorsqu'il s'agit d'apprécier les résultats des méthodes multidimensionnelles, analyses de similitudes et classification hiérarchique utilisées sur les résultats bruts. Tâche complexe et ardue nous semble-t-il.

On ne peut manquer de relever, comme Herzlich, (1972) que le questionnaire et l'entretien permettent de saisir, non pas les représentations elles-mêmes, mais les représentations médiatisées par le langage; ce qui pose le problème du lien entre représentation et langage.

Le choix d'un mode de recueil est tributaire, non seulement de raisons pratiques (objet de la recherche, type de population, contraintes de la situation...), mais également et surtout de perspectives théoriques. La théorie à laquelle se réfère le chercheur doit donc être clairement exprimée.

Plusieurs techniques peuvent et doivent fréquemment être utilisées dans une même recherche. C'est à une approche multi-méthodologique du recueil et de l'analyse des représentations que nous invite Abric (1994).

Il est curieux de constater, en simplifiant à l'extrême, que les femmes (Marie-José Chombart de Lauwe, Claudine Herzlich, Denise Jodelet...) ont recours à des méthodes qualitatives dans leurs recherches alors que les hommes (Jean-Claude Abric, Georges Le Bouedec, Claude Flament...) travaillent avec des méthodes quantitatives pour appréhender les représentations sociales. Mais cette remarque ne livre-t-elle pas un élément de notre propre représentation de la femme et de l'homme ?

CONCLUSION

Nous avons tenté de poser des repères théoriques et méthodologiques pour ceux qui voudraient se familiariser avec le domaine vaste et ardu des représentations sociales. Le foisonnement des recherches montre toute l'importance du concept.

Les aspects théoriques ont permis de mettre en évidence plusieurs phénomènes. Le contenu d'une représentation sociale est analysé sous trois aspects : l'information, le champ de représentation et l'attitude. Deux processus majeurs participent à la constitution d'une représentation sociale : l'objectivation et l'ancrage. Ces processus sont infléchis par la dispersion de l'information, la focalisation d'un groupe ou d'un sujet autour d'intérêts spécifiques et la pression à l'inférence exercée par le groupe. Comprendre et expliquer la réalité, orienter les conduites, constituer et renforcer l'identité, telles sont les principales fonctions des représentations sociales.

Plusieurs orientations existent pour appréhender le contenu de la représentation : il est analysé soit en tant que champ structuré, soit en tant que champ sémantique lexical, soit en tant que noyau structurant. Dans ce dernier cas, un modèle théorique qui distingue éléments centraux et éléments périphériques a été développé.

L'étude des représentations sociales pose des problèmes méthodologiques de recueil et d'analyse. Les techniques utilisées, à l'heure actuelle, restent des outils imparfaits. Aucun instrument «valide» ne permet d'approcher la réalité cachée, complexe et subjective des représentations. Il existe toujours un écart entre la connaissance qu'on peut obtenir et la réalité des individus. Vraisemblablement, seule une approche pluriméthodologique est susceptible de réduire cet écart.

BIBLIOGRAPHIE

- Abric, J.-C. (1984). L'artisan et l'artisanat : analyse du contenu et de la structure d'une représentation sociale. *Bulletin de psychologie*, 37, 861-875.
- Abric, J.-C. (1987). *Coopération, Compétition et Représentations sociales*. Cousset: DelVal.
- Abric, J.-C. (1994, 1ère édition 1989). L'étude expérimentale des représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris: PUF.
- Abric, J.-C. (Ed.). (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris: PUF.
- Abric, J.-C., Vacherot, G. (1976). Méthodologie et étude expérimentale des représentations sociales : tâche, partenaire et comportement en situation de jeu. *Bulletin de psychologie*, 29, 735-746.
- Chombart de Lauwe, M.-J. (1971). *Un monde autre : l'enfance. De ses représentations à son mythe*. Paris: Payot.
- Deschamps, J.-C., Clémence, A. (1990). *L'explication quotidienne*. Cousset: DelVal.
- Di Giacomo, J.-P. (1981). Aspects méthodologiques de l'analyse des représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1(4), 397-422.
- Di Giacomo, J.-P. (1981). Commentaires à propos de "l'analyse de similitude..." de C. Flament. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1(4), 429-432.
- Doise, W. (1973). Relations et représentations intergroupes. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale*. Paris: Larousse.
- Doise, W. (1985). Les représentations sociales : définition d'un concept. *Connexions*, 45, 243-253.
- Doise, W., Clemence, A. et Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses de données*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Farr, R.M. (1984). Les représentations sociales. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale*. Paris: PUF.
- Flament, C. (1981). L'analyse de similitude : une technique pour les recherches sur les représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1(4), 375-395.
- Flament, C. (1981). Sur le pluralisme méthodologique dans l'étude des représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1(4), 423-427.
- Gilly, M. (1980). *Maître-élève. Rôles institutionnels et représentations*. Paris: PUF.

- Guimelli, C. (1989). Pratiques nouvelles et transformation sans rupture d'une représentation sociale : la représentation de la chasse et de la nature. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule, et J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives et conduites sociales*. Cousset: DelVal.
- Herzlich, C. (1969), (1984, 2ème éd.). *Santé et maladie. Analyse d'une représentations sociale*. Paris: Mouton.
- Herzlich, C. (1972). La représentation sociale. In S. Moscovici (Ed.), *Introduction à la psychologie sociale*. Paris: Larousse.
- Jodelet, D. (1984). Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale*. Paris: PUF.
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Paris: PUF.
- Jodelet, D. (Ed.). (1994). *Les représentations sociales*. Paris: PUF.
- Le Bouedec, G. (1984). Contribution à la méthodologie d'étude des représentations sociales. *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 4(3), 245-272.
- Lecacheur, M. (1981). La maîtresse d'école maternelle à travers les jugements de ses élèves. *Bulletin de psychologie*, 35, 221-227.
- Moliner, P. (1989). Contribution expérimentale à la théorie du noyau central d'une représentation. In J.-L. Beauvois, R.-V. Joule, et J.-M. Monteil (Eds.), *Perspectives et conduites sociales*. Cousset: DelVal.
- Moscovici, S. (1960). *Etude de la représentation sociale de la psychanalyse*. Paris: PUF
- Moscovici, S. (1961), (1976, 2ème éd.). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: PUF.
- Moscovici, S. (1984). Préface. In C. Herzlich, *Santé et maladie. Analyse d'une représentation sociale*. Paris: Mouton.
- Moscovici, S. (1986). L'ère des représentations sociales. In W. Doise, A. Palmonari (Eds.), *L'étude des représentations sociales*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Mugny, G., Carugati, F. (1985). *L'intelligence au pluriel. Les représentations sociales de l'intelligence et de son développement*. Cousset: DelVal.
- Pfeuti, S. (1993) *Représentations des partenaires éducatifs par les enfants d'âge préscolaire*. Mémoire de licence non publié, Université de Fribourg.

VOUS AVEZ DIT... PÉDAGOGIE
1999

- (1) P. Marc, J.-M. Chappuis, Ph. R. Rovero, *Echecs des uns, inéchecs des autres : de la reconnaissance dans le puzzle scolaire des attentes*, avril 1982, 36 p. épuisé (a)
- (2) M. Schmidt, *Inégalités sociales et culturelles ; étude statistique de l'épreuve d'évaluation au cycle d'orientation en 1981 dans le canton de Fribourg*, juin 1982, 30 p. épuisé
- (3) Ph. R. Rovero, *Influence des pratiques éducatives et langagières de familles migrantes sur les performances linguistiques de leurs enfants*, octobre 1982, 36 p.
- (4) P. Marc, *Du savoir ou du maître : lequel définit l'élève ?* janvier 1983, 17 p. épuisé (a)
- (5) J.-M. Chappuis, P. Marc, *De l'hétérogénéité des jugements fournis par les maîtres, ou de l'importance singulière de la personnalité de l'enseignant*, novembre 1983, 67 p.
- (6) V. Massard, J.-M. Chappuis, P. Marc, *Des perceptions des fonctions de l'Ecole par les enseignants*, avril 1984, 27 p.
- (7) P. Marc, *Ecole et psychanalyse, points de vue d'un enseignant*, mars 1985, 65 p.
- (8) P. Favre, P. Kemen, P. Marc, V. Massard, M. Nicolet, Ph. R. Rovero, M. Schmidt, *Le tronc commun au degré 6*, juin 1985, 50 p. épuisé
- (9) P. Marc (coll. D. Gabus, Ph. R. Rovero, M. Schmidt), *La connaissance et/ou la personne: une réflexion sur la pédagogie universitaire*, janvier 1986, 29 p.
- (10) S. Roller, *Vous avez dit... pédagogie ? Oui, pédagogie*, juin 1986, 50 p. Conférence faite par S. Roller à Neuchâtel le 6-2-1986; on trouve dans le n°29 la bibliographie complète de cet auteur.
- (11) M. Bosserdet, W. Perret, G. Richard et P. Marc, *L'école nouvelle des Terreaux (Neuchâtel, 1929-1939)*, février 1987, 103 p. (f)
- (12) Ph. R. Rovero (coll. P. Marc), *Choisir une école alternative en Suisse romande*, juin 1987, 40 p.
- (13) P. Marc, *Regroupement d'écrits sur les attentes en éducation*, janvier 1988, 77 p. (b)(c)
- (14) F. Jaques-Mazauric et P. Marc, *Le droit de l'enfant sourd-muet au geste et à la parole : une décision d'adultes entendants*, septembre 1988, 40 p. (b)
- (15) P. Marc (coll. N. Doffey, Ch. Braun, I. Opan & G. Siegenthaler), *Quelques réflexions à l'issue d'une première année de fonctionnement du nouveau tronc commun (Neuchâtel, 1987-1988)*, septembre 1988, 77 p.
- (16) J. Paeder, *SOS Dépistage difficultés scolaires*, décembre 1988, 38 p. épuisé (b)
- (17) *Extraits du Dictionnaire de pédagogie* de F. Buisson (1878-1887), ou "L'échec et la réussite scolaires il y a un siècle ? Une hérédité toute-puissante mais une pédagogie normée", novembre 1989, 77 p.
- (18) S. Fanti, *L'inévitable agressivité*, mai 1990, 21 p.
- (19) F. Petit et M. Rousson, *Psychosociologie et autorité*, octobre 1990, 39 p.
- (20) M. Ditisheim, *Histoires de vie et formation des enseignants*, janvier 1991, 79 p.
- (21) R. Jeanneret, P. Marc, *Recherche, participation et intégration des savoirs : un concept organisateur pour les universités du troisième âge*, fév. 1991, 100 p. (d)
- (22) M. Rodé-Guillaume, *Processus d'individuation chez l'enfant*, octobre 1991, 15 p.
- (23) J.H. Pestalozzi, *Esquisses de la révolution*, texte inédit en français, avec des éclairages de Ph. Henri, I. Keller, P. Marc, novembre 1991, 56 p.
- (24) B. Duborgel, *Sources grecques de nos exigences éducatives : du phénomène Socrate à quelques figures platoniciennes et aristotéliennes de l'éducation*, janvier 1992, 32 p.
- (25) P. Marc et un groupe d'étudiants de l'UTA, *La pédagogie active à La Chaux-de-Fonds durant l'Entre-deux-guerres: J. Boucherin, M. Gremaud et les autres...*, avril 1992, 104 p. (f)
- (26) M. Besse, J. Cavadini, J. Guinand, E. Kaiser, M.-F. Lückner-Babel, P. Marc (dir.), C. Perregaux, S. Roller, J.-A. Tschoumy, *Ratifier en Suisse la Convention des Droits de l'enfant ?* novembre 1992, 117 p.
- (27) R. Jeanneret, *L'Université du 3e âge de Neuchâtel, Bref historique*, juillet 1993, 47 p.

- (28) P. Marc, Ph. R. Rovero, *Violences familiale, scolaire et sociale : une histoire bien ordinaire*, novembre 1993, 113 p. (e)
- (29) E. Nyandwi, *Les archives du professeur Samuel Roller, contribution à la pensée pédagogique moderne*, novembre 1993, 83 p.
- (30) B. Clavel, M. Robert, *Structure sociale et structure scolaire : quelques réflexions*, décembre 1993, 110 p.
- (31) A. Aubry, M. Blanc, N. Doffey-Salchli, P. Dominicé, J. Fernandez, J.-P. Gindroz, P. Marc (dir.), J. Weiss, *Formation initiale, formation continue, recherche : quel institut pour les enseignants ?* mai 1994, 70 p.
- (32) P. Avanzino, J. Balegamire Bazilashe, P. Marc (dir.), M.-J. Monsch, *Regards sur la violence humaine et scolaire*, juin 1994, 59 p.
- (33) I. Stucki, *Le tag*, septembre 1994, 90 p.
- (34) J. Balegamire Bazilashe, M. Ditisheim, P. Marc, *Approches de l'adolescence*, janvier 1995, 65 p. (+ XX p. d'annexes)
- (35) M. Ditisheim, "Je fais deux vies..." *Migrations et adolescence - Regards*, février 1995, 71 p.
- (36) *La première des célèbres Cinq leçons de FREUD. Ses traductions en anglais, français et italien. Du Traduttore traditore à la recherche de sens*, Dossier de travail préparé et présenté par P. Marc, avril 1995, 72 p.
- (37) J. Balegamire Bazilashe (dir.), P. Dasen, M. Guyot, P. Marc, Cl. Rosselet-Christ, *Adolescence et initiation*, septembre 1995, 58 p.
- (38) Ph. R. Rovero, *Articulation théorie-pratique et recherche-formation ; application de techniques de communication à l'étude de relations scolaires*, septembre 1995, 64 p.
- (39) J. Balegamire Bazilashe, P. Furter, P. Marc, *De l'impossible utopie à la nécessité de la réflexion utopique en pédagogie*, octobre 1995, 40 p.
- (40) E. Poglia, M. Grossen, A.-N. Perret-Clermont, M. Brossard, J. Voigt, J.-F. Lovey ; table ronde autour de S. Roller (avec A. Gretler, M. Jeanrenaud, E. Nyandwi, P. Marc, J. Weiss), *Maître et élève face au savoir*, Actes de la rencontre de la SSRE (Neuchâtel, octobre 1994), octobre 1995, 50 p.
- (41) Ph. R. Rovero, *Se former à la réflexion sur les pratiques enseignantes ; recherche-formation centrée sur l'entretien de stage*, février 1996, 57 p.
- (42) S. Pfeuti, *Représentations sociales : quelques aspects théoriques et méthodologiques*, mai 1996, 26 p.
- (43) J. Balegamire Bazilashe, A. Dunant, Cl. Piquilloud, M. Ruchat, *Adolescence et identité*, septembre 1996, 40 p.
- (44) P. Marc, *L'utilisation inégalitaire du temps comme révélateur d'excellence scolaire, ou... A quand une réforme en profondeur de l'école obligatoire neuchâteloise*, septembre 1996 (rééd. mars 1997), 77 p.
- (45) I. Monnard, S. Pfeuti, J.-L. Gurtner, *L'Université et la formation continue des enseignants. Enquête concernant les besoins et souhaits des enseignants fribourgeois*. P. Marc, *L'emplacement de la formation continue du corps enseignant: un espace à aménager entre attentes des maîtres et attentes des formateurs*, février 1997, 46 p.
- (46) P. Marc, *La formation des maîtres : promenade autour de questions (plus ou moins) crispantes...*, octobre 1997, 70 p.
- (47) J.-P. Cretton, P. Ducommun, G. Favre, P. Marc, M.-P. Matthey, I. Panchaud-Mingrone, M. Ruchat, E. Tuller, L. Vaney et les représentants de plusieurs institutions, *Quelle intégration pour quel enfant, quelle école, quelle société?* octobre 1997, 66 p.
- (48) L. Bornand, *L'asymétrie cérébrale*, septembre 1998, 24 p.
- (49) M.-P. Matthey, *Les courants de la pédagogie contemporaine. I. La pédagogie institutionnelle*, octobre 1998, 40 p.
- (50) P. Marc, *Quelles évolutions pour l'école neuchâteloise au XXI^e siècle. Amorces de réflexions*, novembre 1998, 28p.
- (51) J. Balegamire Bazilashe, *De la crise à la guerre en République démocratique du Congo : les jeunes et les enfants du Sud-Kivu en point de mire*, janvier 1999, 36 p.

(a) Intégré in P. Marc, *Autour de la notion pédagogique d'attente*, Peter Lang, Berne, 1984 (3^e éd. 1995)

(b) Intégré en partie in P. Marc, *La différence à fleur de peau*, Delval, Fribourg, 1989

(c) L'un des articles du recueil est en partie intégré in P. Marc, *De la bouche à l'oreille*, Delval, Fribourg, 1987

(d) Cf. R. Jeanneret, A. Lemieux & P. Marc, *Enseignement et recherche dans les universités du troisième âge*, Ed. Agence d'Arc, Québec, 1992

(e) P. Marc & Ph. R. Rovero, *Violences familiale, scolaire et sociale : une histoire bien ordinaire*, Tricorne, Genève, 1996

(f) P. Marc, « L'école publique active » ? D'un éphémère mariage en terre neuchâteloise, *La Chaux-de-Fonds 1920-1930, Neuchâtel 1929-1939*, avec des contributions d'époque de Marguerite Bosserdet, William Perret et Gustave Richard, Université de Neuchâtel, 1998